

La clinique prend soin des bébés et de leur maman

La maternité a officialisé sa démarche pour obtenir le label « hôpital ami des bébés ». Trois ans de travail seront encore nécessaires.



Amandine Loison, ici avec son fils Eliott et Cécile Thiébaud, la sage-femme, a fait le choix d'accoucher à Saint-Côme.

Rendre la grossesse et l'accouchement moins médicalisés, bâtir un projet autour de la naissance de son enfant. L'idée fait son chemin dans de plus en plus de maternités. L'hôpital de Compiègne adopte un certain nombre de gestes ; la clinique Saint-Côme s'est engagée depuis trois ans dans une démarche qu'elle vient d'officialiser en demandant, en avril, le label « Hôpital ami des bébés ». Trois ans devraient encore être nécessaires avant de valider une démarche qui fait désormais partie du projet d'établissement.

Ancienne de la maternité des Lilas, la sage-femme Cécile Thiébaud, qui dirige le service, est à l'origine de l'engagement de la clinique dans cette démarche. « On est arrivés à une surmédicalisation de la grossesse, observe-t-elle. On a voulu arriver au risque 0, tout maîtriser et à trop en faire, on est arrivés à l'excès inverse : des femmes ont voulu se démedicaliser, accoucher à la maison. » Depuis une dizaine d'années, des médecins, parmi lesquels Bernadette de Gasquet, ont commencé à se poser des questions. « Bernadette de Gasquet a amené la position sur le côté pour accoucher. A la maternité des Lilas, cela fait 40 ans qu'on se soucie des femmes. »

Concrètement, l'établissement

d'un projet de naissance (choix de la position d'accouchement, pose ou non d'une péridurale...), reposant sur « une information éclairée de la future maman », la pratique du peau à peau en salle d'accouchement, des gestes de soin moins invasifs, surtout juste après la naissance, la prise en compte du binôme enfant-maman font désormais partie des pratiques quotidiennes de la maternité. L'allaitement maternel n'est pas imposé et la mise au biberon des nourrissons est suivie de près par le personnel médical.

Lors du séjour en maternité, le personnel essaye d'être le moins intrusif possible durant ces quelques jours qui marquent la nais-

ce d'une relation entre parents et enfant. « Permettre aux parents d'être actifs à cette période leur permet ensuite d'être actifs dans l'éducation de leurs enfants. »

Cette nouvelle démarche a engagé une réorganisation, nécessité l'embauche de trois personnes supplémentaires, supposé un changement d'habitudes. En trois ans, le nombre d'accouchements est passé de 1 000 à 1 300, sans que cette augmentation puisse forcément être imputée à la mise en place de cette nouvelle démarche. En revanche, ce qui est sûr, c'est que certaines mamans font aujourd'hui le choix d'accoucher à Saint-Côme pour cette raison-là.

ORIANNE MAERTEN

Eliott est arrivé un vendredi 13

Amandine Loison a choisi, pour son second accouchement, de revenir à la clinique Saint-Côme. Par choix, parce qu'elle savait que l'établissement s'était engagé dans une démarche qu'elle appréciait. « Ici, on est suivi par la même personne, à chaque étape de la grossesse. Le personnel sait qui on est », apprécie la jeune femme, maman d'un petit Eliott, né le vendredi 13 décembre. « J'ai accouché de mon premier enfant ici, en 2010. Cécile Thiébaud n'était pas encore arrivée et la clinique n'était pas encore dans cette dynamique et je n'avais pas été préparée comme je l'ai été cette fois-ci. J'avais mal vécu mon accouchement. » Cette fois-ci, Amandine Loison a pu travailler son projet de naissance et avoir l'accouchement qu'elle souhaitait. « On m'a laissée faire ce que je voulais, dans le respect de ma personne et de tout ce que j'ai pu vivre sur le moment. J'ai eu le temps de découvrir Eliott, de faire connaissance avec lui. »